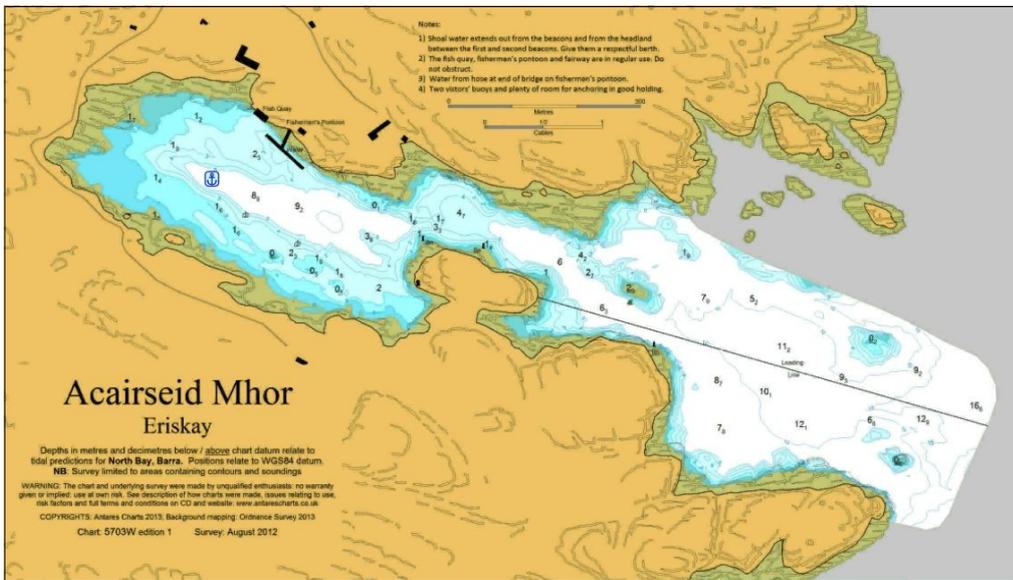


Informatique et cailloux (technique)



Carte normale



Carte Antares



La navigation en Écosse, en particulier dans les lochs, se compare parfois au jeu des gros matous (les cailloux) et des petites souris (les bateaux). Les cartes Antares ont été créées, comme dit plus haut, par un amateur passionné (www.antarescharts.co.uk). Elles permettent d'aller et venir dans des endroits très protégés et peu fréquentés, sans talonner sur la première roche sous-marine. Encore faut-il faire confiance au GPS et à la cartographie. C'est dans l'informatique du bord que le vieux développeur Windows est intervenu.

L'hiver passé, j'avais remplacé le défunt PC de secours, décédé à l'âge respectable de 12 ans, par une tablette Android d'entrée de gamme, sans carte SIM (Lenovo TAB3, 165 €). Le choix entre un PC bas de gamme neuf qui ne servirait jamais et une tablette avait été vite fait. La tablette pourrait servir à bien d'autres choses, au quotidien, au lieu de rester tapie dans un équipet en attendant le funeste jour où le PC du bord déclarerait lui aussi forfait.

L'idée a vite surgi. Intégrer la tablette et le PC du bord. Celui-ci est devenu un serveur TCP/IP de données de navigation, via WiFi. La tablette dispose désormais des mêmes données que le PC (réseau Seatalk Raymarine, NMEA et AIS). Tous deux utilisent OpenCPN comme logiciel de navigation. Cette architecture permet de connecter autant d'ordinateurs, de smartphones et de tablettes que l'on veut au PC du bord. Le Smartphone de chaque équipier permet de naviguer en sécurité. Dans le cas où la connexion WiFi ou le PC du bord fait défaut, la cartographie utilise le GPS interne de la tablette ou du smartphone. Dans ce cas, la tablette ne bénéficie pas des données du réseau Seatalk (instruments de navigation) ni d'AIS qui ne sont pas indispensables pour tracer sa route.



Écran en face de la descente (cartographie OpenCPN)

Pour voir la carte du poste de barre, j'ai installé, il y a plusieurs années, un grand écran de 20", en position verticale, juste en face de la descente. Il est connecté à la demande au PC de la table à carte, lorsque le besoin s'en fait sentir. J'allume l'écran et

raccorde son câble à l'ordinateur. Aujourd'hui, la tablette est posée dans le cockpit, à l'abri de la pluie, à proximité de la barre. Si l'écran est également allumé, le barreur dispose de deux sources cartographiques.

Le réseau est donc un plus, mais n'est pas indispensable pour naviguer en sécurité. S'agissant de sécurité, l'utilisation de tablette(s) et/ou de smartphone(s) permet en cas de panne de l'ordinateur du bord de poursuivre sa route. Il suffit d'installer un logiciel de cartographie peu onéreux sur chacun d'entre eux (Navionics, OpenCPN, etc.)

S'agissant d'Internet, le smartphone est utilisé comme hotspot, pour tous les clients que l'on veut. Le smartphone est donc un hotspot pour Internet et le PC un hotspot pour les données de navigation.